

## **Trouble n°1 Hiver 2002**

**Nathalie Quintane**

**Comment stéphane bérard créa l'arôme pénis pour préservatif  
2001**

Le matin couché dans le noir les idées viennent.

Un parfum plaque toujours une odeur sur une odeur préexistante.

Un parfum naturel peut imiter un autre parfum naturel.

Un parfum artificiel peut imiter un parfum naturel.

- Ne confondez pas : un arôme s'ingère mais un parfum ne s'ingère pas,

lui dit un parfumeur

niçois, au téléphone.

Il faut qu'il puisse communiquer cette idée sans être compris :

l'idée de cette idée.

- Oui mais si vous ne nous donnez pas votre idée, comment voulez-vous qu'on sache ce que vous avez en tête ?

lui dit cet aromaticien indien

rencontré à Nice

(un employé taillait des pierres précieuses dans l'ombre de l'arrière-boutique)

- Il est hors de question que je vous donne mon idée.

D'ailleurs elle est brevetée

?

- Les idées ne se protègent pas  
les nouveaux assemblages moléculaires, oui

mais pas les idées.

Les docteurs Sabatier et Mabrouk chercheurs au C.N.R.S  
à Marseille l'avaient recommandé auprès de Bonabes de Rouge et Michel  
Mollard, férus en droit international, et qui s'occupaient habituellement  
de protéger leurs brevets :

- Ne donnez surtout pas l'idée à tout bout de champ  
en particulier si vous avez affaire avec un fabricant en  
Asie ; le fabricant vous signe un accord de  
confidentialité  
et passe l'idée à son beau-frère.

D'ailleurs elle est brevetée :

je suis allé à Sofia Antipolis (antenne INPI)  
consulter les brevets déposés concernant les préservatifs  
ou la prévention en général.

Aucun arôme pénis pour préservatif n'est répertorié.

Par téléphone, il cherche longtemps un aromaticien  
ayant suffisamment d'ouverture d'esprit pour comprendre  
qu'il ne peut pas lui donner son idée puisqu'elle est déposée  
mais qu'il cherche une odeur proche de celle de la coriandre  
proche de celle du crustacé proche de celle du cumin  
une odeur naturelle à produire artificiellement.

Au dernier moment, le fabricant indien se souvient  
d'un aromaticien de Mougins, spécialiste en arômes originaux

qui ne peut le recevoir que le lendemain.

(Il dort avec sa femme chez leur ami poète Pierre Le Pillouër et sa femme Lella à Antibes)

Sylvain Lavoilotte, directeur de la société Solubarôme,

semble avoir une grande ouverture d'esprit

il lui montre son catalogue

Sylvain Lavoilotte, son oncle, et ses employés

produisent des arômes de toutes sortes

du crustacé au parfum de pain chaud qu'on croit sorti du four

et qu'on répand dans les boulangeries artisanales

Sylvain signe un accord de confidentialité

et le travail commence.

L'échantillon P.01

a une odeur de langouste trop prononcée.

L'échantillon P.02 n'est pas hydrosoluble.

L'échantillon P.03 convient –

c'est un liquide jaune pâle contenu dans un petit flacon rond.

Au C.N.R.S., à Marseille,

au laboratoire d'ingénierie des protéines,

les docteurs Mabrouk et Sabatier

toujours aussi disponibles

malgré leurs longues journées

font une étude spectrographique de masse du P.03

c'est-à-dire sa signature chimique

(j'ai pris quelques photos du docteur Sabatier et de moi-même près de la petite machine en plusieurs machines qu'il venait de recevoir et qu'il était tout heureux d'utiliser)

des graphiques sont tirés :

un matériel prêt à être exposé.

Tout heureux, il propose la pièce

en commission d'achat au F.N.A.C.

(Fonds National d'Art Contemporain)

qui ne l'achète pas.

Trois ans plus tard

et comme la pièce n'a pas été montrée

(souvent par téléphone il essaya de convaincre des fabricants de

préservatifs un président d'entreprises gays un directeur de cabinet

du Ministère de la Santé de s'associer à son idée afin de couper court

aux préservatifs banane pomme fraise

au dégoût des utilisateurs

à la propagation de l'épidémie)

il envoie à la presse un descriptif du produit

+ un visuel

(c'est-à-dire des photos)

Nova les publie, l'intérêt pour

l'arôme pénis pour préservatif

est relancé

UR

(qui signifie premier, primitif, proto, en allemand, ce que tout philosophe sait)

se propose de produire  
fabriqués par Solubarôme  
deux cent cinquante flacons  
avec compte-gouttes.